

## ARTICLE XI.

## ACCIDENTS SUITES DU CATHÉTÉRISME (1).

Parmi les accidents qui suivent l'opération du cathétérisme chez l'homme, il en est un des plus dangereux, qui n'a cependant pas fixé l'attention des praticiens, et dont vous ne voyez aucune description dans vos auteurs. Cet accident, je veux vous en entretenir aujourd'hui, car il est important que vous le connaissiez. Les pièces pathologiques que vous voyez ici m'en fournissent l'occasion, et, dans l'intérêt de votre instruction, je ne dois pas la laisser échapper. Ces pièces pathologiques appartiennent à un jeune homme atteint d'un rétrécissement du canal de l'urètre, et qui est mort il y a deux jours. J'avais déjà traité ce jeune homme il y a plusieurs années pour cette même maladie à l'hôpital de la Pitié; il était sorti de cet établissement assez bien guéri: il urinait facilement, et il avait pendant long-temps, depuis sa sortie de l'hôpital, conservé l'habitude de s'introduire de temps en temps une bougie dans le canal, lorsqu'il commençait à éprouver quelque difficulté à uriner. De cette manière, il passa plusieurs années sans trop d'inconvénients. Mais ayant négligé depuis quelque temps de dilater ainsi lui-même son canal au moyen des bougies, son rétrécissement reparut, et c'est pour s'en faire traiter de nouveau qu'il était venu me voir. Je le fis recevoir dans cet hôpital. Il ne pouvait plus se sonder lui-même: je le sondai il y a quelques jours. Je parvins dans sa vessie sans beaucoup de difficultés et d'embarras, et lui-même put recommencer à se passer une bougie comme il le faisait

(1) Leçon du 30 juin 1840.

auparavant. Le lendemain d'un dernier cathétérisme que je lui avais pratiqué, je le trouvai atteint d'une fièvre très forte. Cette fièvre avait été précédée d'un violent frisson, et même d'un tremblement qui dura long-temps avant la réaction, qui fut elle-même très forte, et qui fut suivie d'une sueur abondante. Cette fièvre se maintint. Je fis faire à ce malade plusieurs saignées, le mis à la diète absolue et à l'usage des boissons émoullientes. La fièvre continua, le genou droit devint très douloureux, se gonfla d'une manière démesurée: une arthrite purulente devint manifeste. Malgré le traitement antiphlogistique le plus actif, les accidents persistèrent, la langue se sécha, le délire survint, l'adynamie se déclara, et le malade succomba le sixième jour après l'invasion des premiers symptômes de sa maladie.

Ainsi, messieurs, voici un individu bien portant, bien constitué et vigoureux, qui, à la suite du cathétérisme pratiqué sans difficultés, sans douleurs, est pris subitement de frissons, de fièvre, d'un gonflement énorme au genou, de délire, et qui succombe. Voici les pièces pathologiques; y trouverons-nous l'explication des symptômes et de la mort? Voyons. L'urètre présente une petite excoriation récente dans la fosse naviculaire, plusieurs traces d'anciennes fausses routes près de la portion rétrécie; au-dessous du rétrécissement, un tissu épaissi et comme lardacé, ainsi que cela se remarque souvent, mais pas de pus autour. La prostate ne présente rien, non plus que la vessie, les uretères, ni les reins; les voies urinaires enfin, sont parfaitement saines; mais les veines qui entourent la prostate, celles qui sont à la surface des vésicules séminales et qui constituent une espèce de tissu caverneux, sont évidemment enflammées. L'articulation du genou est enflammée et contient du pus. Les autres viscères étaient parfaitement sains; aucune lésion n'y a été remarquée.

Messieurs, il s'agit ici, comme vous le voyez, d'une maladie bien grave; elle a cependant été passée sous silence

par les auteurs; vous n'en trouverez aucune description. J'ai été peut-être le premier à en dire quelques mots à l'article Articulation du *Dictionnaire de médecine*, car je parlai alors de l'arthrite suite du cathétérisme.

J'avais déjà vu, lorsque je rédigeais cet article, plusieurs cas de mort ou d'accidents graves survenus à la suite du cathétérisme, et qui avaient fixé mon attention. Je reçus, alors que j'étais chargé du service chirurgical à l'hôpital de la Pitié, un individu, marchand des quatre saisons, et qui était atteint d'une gonorrhée et d'un rétrécissement considérable du canal de l'urètre. J'étais déjà parvenu à introduire dans son canal et dans la vessie une bougie très fine, lorsqu'il voulut un jour se sonder lui-même; il y réussit, mais en déterminant quelques douleurs et l'écoulement d'une certaine quantité de sang. Le lendemain, je le trouvai avec une fièvre violente et qui avait été précédée d'un tremblement très fort. La saignée générale, la diète, les émoullients ne calmèrent pas les accidents. Le jour suivant, douleurs vives dans les articulations tibio-tarsiennes, avec gonflement considérable; les accidents allèrent toujours en augmentant, et le cinquième jour je crus devoir donner issue au pus qui distendait ces deux articulations. Pendant trois semaines, il y eut une suppuration abondante, et le malade fut en danger de mort. Mais enfin il guérit avec une ankylose des deux articulations. Ce fait me frappa, car je n'observai chez ce malade aucun accident du côté du bas-ventre, les voies urinaires ne donnèrent aucun signe d'irritation; je continuai à opérer chez lui après sa guérison la dilatation du canal de l'urètre, et il ne survint aucun accident pendant la durée de ce traitement.

J'observai ensuite deux autres exemples pareils. Chez un sujet, l'inflammation articulaire siégeait au genou; chez l'autre, ce fut au coude.

Il y a deux ou trois ans, un imprimeur bien portant et seulement atteint d'un léger rétrécissement de l'urètre

entre dans cet hôpital. A ma première visite depuis son entrée, je lui passai sans difficultés une bougie fine dans le canal; le soir même il fut saisi d'un violent frisson; le lendemain, des symptômes tétaniques se manifestèrent, et il mourut dans la soirée, vingt-quatre heures après le développement des premiers symptômes. A l'autopsie, nous cherchâmes en vain la cause de la mort, nous ne trouvâmes absolument rien; les voies urinaires étaient parfaitement saines.

Après ce troisième ou quatrième cas, si extraordinaire et en même temps si effrayant, j'en observai encore deux autres. Un jeune homme, fort et bien constitué, entre à l'hôpital; le lendemain du jour de son entrée, il est sondé. Dans la soirée, il est pris de frissons violents, et je le trouve le lendemain, froid, livide, violacé, en proie à des accidents cholériformes; il meurt au bout de quarante-huit heures. A l'autopsie, je ne trouvai rien, si ce n'est un engouement pulmonaire. Je ne trouvai rien non plus à l'autopsie du second.

Voilà donc, messieurs, un assez grand nombre d'exemples d'accidents les plus graves, et même de morts survenues après l'opération du cathétérisme, sans qu'on puisse trouver à l'autopsie d'autres lésions qu'une très légère maladie de l'urètre; cela mérite donc une grande attention. Entrons dans quelques détails à ce sujet.

Dans la pratique soit en ville, soit dans les hôpitaux, il est commun d'observer quelques accidents à la suite de l'opération du cathétérisme. Ces accidents se présentent principalement sous la forme d'accès de fièvre intermittente. Ils ont lieu, soit que le cathétérisme ait été difficile, soit qu'on n'ait eu aucune peine à le pratiquer. Les lithotriteurs se plaignent beaucoup de cet obstacle, et souvent on voit des malades soumis à l'opération de la lithotritie qui ne supportent jamais une séance consacrée au broiement de leur pierre sans éprouver après un véri-

table accès de fièvre intermittente, caractérisé par un frisson, suivi de chaleur et de sueur. En 1827, j'ai vu un perruquier venu de province à Paris pour subir la lithotritie, et qui, après chaque séance, était pris d'un accès violent de fièvre intermittente. Une fois même, cet accès fut si violent, que je le crus véritablement en danger. M. Sanson aîné, auquel je parlais de ces accidents survenus après le cathétérisme, me dit aussi avoir observé deux ou trois de ses malades qui en furent également atteints, et qui l'inquiétèrent vivement. J'ai vu en ville, il y a deux ou trois ans, un malade qui, après chaque cathétérisme, fait d'ailleurs sans beaucoup de difficultés, était toujours pris d'un violent tremblement, suivi de fièvre et même de délire; si bien que je fus obligé de suspendre le traitement que je me proposais de lui faire suivre pour le rétrécissement dont il était affecté. En résumé, voici les caractères que présentent les accidents sur lesquels je veux fixer votre attention aujourd'hui, et qui suivent quelquefois l'opération du cathétérisme. Ce sont des tremblements violents qui se manifestent au bout de quelques heures, tremblements suivis d'une forte réaction, de chaleur, de soif, puis d'une sueur plus ou moins abondante. Prenez enfin, messieurs, dans vos meilleurs auteurs la description d'un accès de fièvre intermittente, et vous aurez le tableau des accidents que je vous trace ici. Ordinairement cet accès est unique, et le lendemain il n'y paraît plus; le malade est dans le même état qu'avant l'opération. Mais chez d'autres sujets les choses ne se passent pas aussi heureusement; ainsi, l'accès se renouvelle le lendemain avec les mêmes caractères, la même force. S'il ne cesse pas au bout de quarante-huit heures, c'est alors qu'on voit survenir des phénomènes nerveux, ou bien des accidents inflammatoires, une cystite, une néphrite ou bien une autre affection viscérale. La maladie prend chez d'autres sujets un caractère tout différent. C'est ainsi qu'il

survient tout-à-coup une arthrite; un épanchement rapide et considérable se fait dans une ou plusieurs articulations importantes, au coude, au genou, à l'épaule, aux pieds; l'articulation se gonfle d'une manière presque subite; la tuméfaction est énorme; elle apparaît en même temps que la douleur; la chaleur et la rougeur s'y joignent très promptement. Enfin, tous les caractères de l'arthrite purulente se manifestent. C'est alors qu'existe un véritable danger pour la vie du malade. Vous connaissez tous, en effet, les dangers d'un épanchement purulent dans une grande articulation.

Dans d'autres circonstances, il se présente quelque chose de plus effrayant encore, des symptômes cholériformes se déclarent, les traits s'altèrent profondément, il y a une sidération complète des forces, des vomissements abondants, de la diarrhée, et la mort arrive en vingt-quatre ou quarante-huit heures. Voilà, messieurs, un ensemble d'accidents bien terribles, sans doute, et bien tristes pour la chirurgie. Un homme très fort, très bien portant, est sondé avec plus ou moins de difficultés, souvent sans aucune difficulté, et peu de temps après il est pris de phénomènes des plus graves, et succombe en vingt-quatre, quarante-huit heures, trois, cinq ou six jours. La cause d'accidents si fâcheux n'a pas été bien comprise. On a cité quelques faits qui prouvent qu'à l'autopsie on a constaté la phlébite des veines qui entourent la prostate, ou des épanchements dans les cavités séreuses, ou dans certaines grandes cavités articulaires. Vous avez vu sur les pièces que je viens de vous présenter une inflammation évidente des veines qui entourent la prostate; mais il y a beaucoup d'autres circonstances dans lesquelles on ne trouve absolument rien qui puisse expliquer la mort. Il y a donc ici quelque chose de très obscur dans l'étiologie.

Du reste, tous les faits que je vous ai cités, tous les symptômes que je vous ai tracés, viennent, je crois, à l'appui d'une hypothèse que j'ai souvent l'occasion d'émettre

ici, c'est qu'il y a un assez grand nombre de maladies qui consistent dans un véritable empoisonnement, dans l'introduction par une voie quelconque dans l'économie animale d'un agent toxique qui cause tous les phénomènes observés. Ces maladies si terribles s'annoncent presque toujours par un violent frisson ou tremblement : c'est le début du mal, et il proclame sa gravité. Je vous ai déjà parlé de l'infection purulente, et vous savez que c'est par de violents tremblements que commence ordinairement la maladie; ils annoncent l'introduction dans le sang d'un agent septique, le pus; il en est peut-être ainsi dans la maladie que je viens de vous décrire. L'urine, ainsi que vous le savez, est un des liquides les plus dangereux, les plus perfides de l'économie, et qui produit les ravages les plus affreux quand il est sorti de ses canaux naturels; quand il est épanché dans les cavités séreuses, infiltré dans le tissu cellulaire, etc. Serait-il donc étonnant que quelques uns de ses principes, forcés, on ne sait comment, de rentrer dans le torrent de la circulation, par suite de l'opération du cathétérisme pratiquée dans certaines conditions peu ou mal connues, ne devinssent la cause de tous ces phénomènes. Je n'insisterai pas plus long-temps sur ce point, messieurs, car il serait trop facile de s'égarer dans le champ des hypothèses. Le plus important à connaître actuellement serait le traitement. Malheureusement je ne puis rien vous dire à son sujet; comme traitement préservatif, il est impossible de rien déterminer, puisque les accidents arrivent dans les circonstances les plus opposées, quand le canal est libre ou à peu près, quand le cathétérisme est facile ou pénible. Comme traitement curatif, je ne vous éclairerai guère plus; j'ai employé sans succès les saignées, les sangsues, les émoullients, les antispasmodiques. La maladie a marché malgré ces moyens, et dans d'autres circonstances elle s'est arrêtée d'elle-même, et sans qu'on ait rien fait.

Faut-il ouvrir les articulations quand elles sont disten-

dues par le pus? Je vous ai cité un cas de guérison, celui dans lequel j'ai ouvert les deux articulations tibio-tarsiennes, opération qui a été suivie de guérison; mais ce n'est là probablement qu'une exception, et la mort est le plus ordinairement le résultat de ces ouvertures. Au genou, vous savez tous que l'arthrite purulente est une maladie presque toujours mortelle. L'amputation du membre est le meilleur remède dans ce cas; mais quand plusieurs articulations, trois, quatre ou cinq, sont prises à la fois, que ferez-vous? Ouvrirez-vous toutes ces articulations, ou pratiquerez-vous l'amputation de plusieurs membres sur le même sujet? S'il s'agit, comme j'ai une certaine tendance à le croire, d'un empoisonnement par un agent délétère introduit dans l'économie animale à l'occasion du cathétérisme, comment le combattre, puisque nous ignorons sa nature? En attendant que de nouvelles recherches nous fassent découvrir le remède de ces terribles accidents, j'ai dû vous les signaler, vous engager à les bien étudier, car leur étiologie est extrêmement obscure, et surtout à vous tenir en garde contre eux, car vous voyez par ce que je vous ai dit combien nos ressources actuelles sont peu efficaces.